

# ATTI

## DELLA SOCIETÀ LIGURE DI STORIA PATRIA

NUOVA SERIE

LXIV

(CXXXVIII)



---

GENOVA MMXXIV  
NELLA SEDE DELLA SOCIETÀ LIGURE DI STORIA PATRIA  
PALAZZO DUCALE – PIAZZA MATTEOTTI, 5

*Referees*: i nomi di coloro che hanno contribuito al processo di peer review sono inseriti nell'elenco, regolarmente aggiornato, leggibile all'indirizzo:

<http://www.storiapatriagenova.it/ref.asp>

*Referees*: the list of the peer reviewers is regularly updated at URL:

<http://www.storiapatriagenova.it/ref.asp>

I saggi pubblicati in questo volume sono stati sottoposti in forma anonima ad almeno un referente.

All articles published in this volume have been anonymously submitted at least to one reviewer.

«Atti della Società Ligure di Storia Patria» è presente nei cataloghi di centinaia di biblioteche nel mondo: [http://www.storiapatriagenova.it/biblioteche\\_amiche.asp](http://www.storiapatriagenova.it/biblioteche_amiche.asp)

«Atti della Società Ligure di Storia Patria» is present worldwide in the catalogues of hundreds of academic and research libraries:

[http://www.storiapatriagenova.it/biblioteche\\_amiche.asp](http://www.storiapatriagenova.it/biblioteche_amiche.asp)

## *La circulation du livre dans une île « semi-ouverte » : le cas de la Corse aux XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> s.*

Erick Miceli

miceli-erick@live.fr

Je n’y trouvai point de meubles dorés, point de statues, point de marbres, ni de tapisseries d’aucune espèce; tout y était de bois, mais travaillé avec une extrême élégance, et de manière à durer longtemps [...] Le salon [...] était orné [...] de douze tableaux qui représentaient les travaux divers, les mœurs et la manière et la manière de vivre des hommes livrés à l’agriculture et aux différentes occupations de la campagne [...]. J’aurais cru y trouver une belle bibliothèque; car Théopane paraissait avoir fait quelque étude de l’histoire et de la philosophie [...] sa bibliothèque pourtant n’était composée que des ouvrages d’Homère, de Thucydide, de Plutarque, de Tite-Live, de Tacite de Machiavel, avec ceux de Pope; la Maison Rustique, l’Histoire et la Justification des Corses<sup>1</sup>.

Ce curieux ouvrage italien-français publié en 1806 rend compte à travers le genre épistolaire du voyage en Corse d’un Lycomède à un certain Lyside. Giuseppe Maria Arrighi, l’auteur, relate la découverte de la bibliothèque d’un de ses amis nommé Théopane qui, ayant fait de solides études, aurait dû amasser une somme considérable de livres. Toutefois, note-t-il, à peine son ami possède-t-il les essentiels, c’est-à-dire une récolte livresque entièrement épurée, que ce qui se fait de mieux pour connaître la nature humaine et les affaires politiques. Arrighi reprend là un lieu commun de la littérature du siècle des Lumières, à savoir l’opposition entre une colossale accumulation livresque due à l’explosion de l’imprimé et, à l’inverse, une collection où ne sont présents que les meilleurs livres, les plus utiles<sup>2</sup>. En en faisant des lecteurs atypiques qui n’auraient guère été contaminés par la fièvre européenne de l’entassement de milliers d’imprimés<sup>3</sup>, Arrighi alimente la vision déjà bien solide de Corses qui auraient été préservés de bien des dérives de la modernité. Déclarant tout modestement vouloir rétablir les « vérités » sur les insulaires qui auraient été trop longtemps molestés par la littérature, ces

---

<sup>1</sup> ARRIGHI 1806, pp. 175-177.

<sup>2</sup> NOUIS 2015.

<sup>3</sup> *Libri per tutti* 2019.

insulaire décrits comme une figure de proue d'une anti-modernité auraient-ils une leçon à donner à l'Europe? C'est une autre idée que l'on trouve bien diffusée aux XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles. Le propos d'Arrighi a cependant souvent été pris au sérieux, comme une véritable analyse des bibliothèques corses. Les insulaires auraient-ils disposé d'un rapport singulier avec le livre? Alors que les études sur la lecture et les lecteurs se sont largement multipliées en Europe dans le sillon de celles de Roger Chartier<sup>4</sup>, rares sont celles qui se sont portées sur le cas corse<sup>5</sup>. Les pages qui suivent posent les bases d'une réflexion explorant le rapport des Corses avec les livres et, de surcroît, avec leur accumulation. Bien que la diffusion du «goût français»<sup>6</sup> soit déjà palpable depuis le début du siècle parmi une certaine notabilité, j'y soutiens que, du fait de la proximité avec les Français suite à l'«Incorporation» de l'île de Corse au sein de la Couronne de France en septembre 1770<sup>7</sup>, l'on assiste à un phénomène d'acculturation des élites corses qui s'imprègnent de certaines pratiques culturelles<sup>8</sup>, parmi lesquelles l'amassement des livres traduisant un rapport spécifique au monde<sup>9</sup>. Notre réflexion ne questionne non pas de façon globale le rapport des Corses avec le livre, mais interroge les réseaux d'acquisition, ce qui permet, *in fine*, de discuter du caractère «semi-ouvert»<sup>10</sup> de l'île qu'a été la Corse durant l'époque moderne.

### 1. *L'acquisition par un réseau international*

Commençons par évoquer deux des caractéristiques les plus significatives, à savoir deux manques. L'inexistence, d'abord, d'une imprimerie avant celle du marquis de Cursay (1752) puis celle de Pascal Paoli (1760) a souvent été regardée comme une des preuves du caractère culturellement désertique de la Corse moderne: pourtant, ces deux projets sont éminemment

---

<sup>4</sup> Pour ne citer que CHARTIER 2015.

<sup>5</sup> Pour une synthèse, voir MICELI 2022; FRANZINI 2019; LICCIA 2003 et, plus anciennement, GHERARDI 2004.

<sup>6</sup> Pour reprendre l'expression RAGGIO 2004.

<sup>7</sup> À toutefois bien distinguer du fort différent processus d'intégration. Pour une synthèse récente, voir CINI 2022.

<sup>8</sup> Le même phénomène à propos d'autres thématiques, LICCIA 2018.

<sup>9</sup> BEAUREPAIRE 2019.

<sup>10</sup> Pour reprendre l'expression de FONTENAY 2007; j'ouvre cette problématique dans MICELI 2023.

politiques et ne correspondent guère au prolongement de logiques culturelles. Les Batini venus en remplacement d'Ascione s'installeront d'ailleurs de façon durable sur l'île, signe d'un milieu culturel qui adopte rapidement les processus d'imprimerie. À l'inverse de la Sardaigne qui, plus au sud, doit développer ses propres structures culturelles, la proximité et la continue connexion du royaume de Corse avec la *Terraferma* en limitent la nécessité. Aussi, la petitesse du milieu politique corse fait que, comme à Gênes, l'imprimé n'est pas nécessaire pour faire circuler les idées<sup>11</sup> et il faut attendre les révolutions corses (ou la Révolution française en Ligurie) pour que l'écrit politique investisse pleinement le format imprimé dans le but de toucher un lectorat plus étendu. Ce phénomène se traduira par exemple à Gênes par l'édition de divers textes qui circulaient jadis de façon manuscrite à l'instar des œuvres de Francesco Maria Accinelli publiés notamment par Giuseppe Tubino<sup>12</sup> ou encore d'Oberto Foglietta<sup>13</sup>. Le changement de format traduit une stratégie de réorientation de l'auteur ou de l'éditeur en direction d'un nouveau public, à savoir l'émergence d'une nouvelle classe de citoyens. Pour le cas corse, l'absence d'une imprimerie ne contrarie d'ailleurs pas pour autant la production puisqu'à chaque fois qu'un auteur se déplace sur le continent pour donner ses œuvres à l'impression, il ne se rend que rarement au plus proche à Livourne ou à Lucques – à l'instar des rebelles ou encore de Pietro della Rocca (en fait Brocca) di Rostino en 1717 qui se rend chez Ciuffetti<sup>14</sup> – mais chez des personnalités reconnues du milieu, à l'instar de Giacomo Semidei<sup>15</sup> qui se rend chez Parrini à Naples, un éditeur de prestige. Comme aujourd'hui encore, l'éditeur révèle des stratégies de distinction sociale.

Sur l'île, si le marché du livre est difficilement saisissable, il apparaît comme peu structuré. Il ne semble possible de ne relever qu'une brève mention de Sebastiano Costa lors d'une lettre adressée à Théodore de Neuhoff le 7 juin 1736<sup>16</sup> puis, plus solidement, lors du « moment paolien » (1755-1769), l'activité de la petite librairie accolée à l'imprimerie nationale à

---

<sup>11</sup> BITOSSI 2004.

<sup>12</sup> ACCINELLI 1797.

<sup>13</sup> FOGLIETTA 1798

<sup>14</sup> ROCCA DI ROSTINO 1717.

<sup>15</sup> SEMIDEI 1737.

<sup>16</sup> Lettre de Sebastiano Costa, le 7 juin 1736, repr. dans COSTA, II, pp. 716-717.

Campoloro avant que celle-ci ne soit déplacée à Corte. De l'avis du major Giovanni Lipp, prisonnier des rebelles, l'on y trouve une grande quantité de livres à différents prix<sup>17</sup> ainsi que des calendriers<sup>18</sup>. Plus tard, la circulation de la traduction italienne de l'*Account of Corsica* y sera amplement encouragée. À cette période, les sources traitant de l'introduction des livres sur l'île sont nombreuses, mais inégales. Avant 1740, les registres de la *gabella* de Porto-Cardo enregistrent un nombre important de livres parmi les milliers de produits pénétrant le royaume de Corse. Ainsi, le 13 mai 1733, le notable Francesco Gaffori de Corte revient de Livourne avec *tanti libri* qu'il débourse 57 livres de gabelle<sup>19</sup>. La taxe étant de 7%, cela signifie qu'il a payé pour une valeur totale de non loin de 814 livres! Les dénonciations témoignent du même phénomène: Bartolomeo Grasso écrit au *capitano* Bonavita Morlas de Bastia depuis Saint-Florent pour lui rendre compte de l'arrivée d'un groupe d'étudiants du Collège del Bene originaires d'Orezza avec *una quantità di libri parte usati e parte nuovi*<sup>20</sup>. La mobilité des insulaires en Méditerranée est la principale porte d'accès des Corses avec le monde éditorial: le 30 juillet 1760, le général Giacinto Paoli, exilé à Naples et devenu académicien de la Stadera, fait parvenir un exemplaire de la *Ricreazione de' curiosi* à son parent Gian Francesco Taddei de Pero<sup>21</sup>.

Le livre est aussi donné et échangé<sup>22</sup>. Ces transactions peuvent parfois être consignées dans les *ceppi* des notaires et, dans d'autres cas, elles apparaissent dans les litiges portés devant les autorités comme lorsque ce Paolo Francesco de Franceschi déclarant devant le Gouvernement national avoir échangé *un certo libro di poesia con un altro di legge* et *un manoscritto d'istituzione valor di pochi soldi*<sup>23</sup>. Le don apparaît aussi à une échelle

---

<sup>17</sup> Genova, Archivio di Stato, *Archivio Segreto* 3014, témoignage du major Giovanni Lipp, s.d.: « Veddi pure in Campoloro la stamperia con gran quantità di libri e molte risme di carta bollata con testa di moro, di differenti prezzi... ».

<sup>18</sup> BOSWELL 1769, p. 138.

<sup>19</sup> Genova, Archivio di Stato, *Corsica* 1345, registro 471, f. 115v.

<sup>20</sup> Bastia, Archives de la Collectivité de Corse, *AMB*, 14, Lettre du 28 mars 1667.

<sup>21</sup> ZUNICA 1731.

<sup>22</sup> Pour un élément comparatif, l'on peut se référer à la constitution de la bibliothèque de Menochio: GINZBURG 2004.

<sup>23</sup> Bastia, Archives de la Collectivité de Corse, *GC*, 125, Lettre de Paolo Francesco de Franceschi, le 30 août 1763.

internationale puisque l'émergence de Pascal Paoli comme personnalité de l'espace public européen fait que certains auteurs en profitent pour faire circuler leurs œuvres; ainsi, lorsque Caraffa engagé dans le Royal Corse revient de Paris pour l'île, il porte avec lui un exemplaire des *Observations sur les Grecs* publié en 1749<sup>24</sup> que l'abbé de Mably, dit entre « modérantisme et radicalité »<sup>25</sup>, avait offert à Paoli pour le prévenir des dangers de la tyrannie. Mais c'est aussi le cas d'un chevalier moins connu, Flaminio Dal Borgo (1706-1768), professeur de droit civil à l'université, qui fait don à Pascal Paoli en 1763 de ses *Dissertazioni sopra l'istoria pisana*<sup>26</sup> via un homme de Balogna<sup>27</sup>. L'auteur pisan affirme que les prochains tomes traiteront des affaires de Corse, chose véridique bien que le tome en question ne sera publié qu'en 1768<sup>28</sup>. Le général Paoli n'hésitera d'ailleurs pas à forcer ses proches collaborateurs à lui prêter des livres comme quand il sait que Don Gregorio Salvini possède dans sa bibliothèque personnelle les deux tomes du M<sup>sr</sup> Sapin, semble-t-il un régaliste<sup>29</sup> français, dont il fait la demande le 25 octobre<sup>30</sup> 1763 mais ne le reçoit que le 10 décembre suivant<sup>31</sup>. D'autres se montrent encore plus réticents: lorsque le général souhaite en octobre 1767 que soit instaurée la chaire de droit canonique, il écrit alors à Gian Quilico Casabianca que *Non mancano i libri*<sup>32</sup>. D'autant plus que ce dernier se

---

<sup>24</sup> MABLY 1749.

<sup>25</sup> Parmi l'abondante littérature sur l'abbé, voir de ROZA 2014.

<sup>26</sup> Pisa, Per Gio. Paolo Giovannelli e Compagni, Stampat. Dell'Almo Studio Pisano, 1761.

<sup>27</sup> Lettre n. 1560, Pascal Paoli à Giacomo Filippo Gaffori, le 2 octobre 1763; orig. in Bastia, Archives de la Collectivité de Corse, GC, 171. Hormis référence supplémentaire, toute la correspondance de Pascal Paoli se réfère à l'édition *Correspondance de Pascal Paoli*.

<sup>28</sup> DAL BORGO 1763, t. 1, part. 2, principalement les pp. 243-273.

<sup>29</sup> Pascal Paoli demande à Antonio Rivarola des livres de régalistes le 9 décembre 1762. TOMMASEO 2020, p. 181.

<sup>30</sup> Lettre n. 1313, Pascal Paoli à Don Gregorio Salvini, le 25 octobre 1762.

<sup>31</sup> Lettre n. 1331, Pascal Paoli à Don Gregorio Salvini, le 10 décembre 1762.

<sup>32</sup> *Lettere de Pascal Paoli 3<sup>e</sup> série*, pp. 255-256: « Devesi erigere la cattedra del Dritto Canonico; non mancano i libri. Voi mi diceste che avevate un famoso trattato assai spregudicato, se non isbaglio, un certo Gonzales. In somma, avete finite le vendemmie. Credo che non avete altre faccende. Potreste salirvene con questi libri. La cattedra del Dritto Canonico non so se la farà Giannettini, o Leonardo. Giannettini più presto detterà, quando si tratterà del dritto pontificio, e potrebbe anche darsi che dettasse nel tempo medesimo. Se non fosse per esser presto qui, vi direi le notizie correnti, peraltro di poco rilievo... ».

vantait justement récemment de posséder un livre fameux et assez cher d'un certain Gonzales. Paoli lui demande de le lui faire parvenir afin que le docteur Francesco Giannettini ou que Leonardo Grimaldi se charge d'en faire lecture. Casabianca rechigne toutefois à faire parvenir le livre; le 8 décembre, le général lui rappelle de venir *col libro*<sup>33</sup>, et, ce n'est que tardivement que le livre lui parvient entre les mains<sup>34</sup>.

## 2. Les bibliothèques familiales et individuelles

La quantification des bibliothèques est rendue difficile par l'absence de relevés précis aux XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles, les choses changeant à partir du début du siècle suivant. Bien souvent, comme lors de l'inventaire après-décès de l'érudite bastiais Giovanni Banchemo, les estimateurs prennent le temps de mentionner les meubles-bibliothèques mais non pas les livres placés dessus<sup>35</sup>, alors que le temps est pris pour noter sa collection de cartes et de tableaux. Autre cas lorsque le *nob.* Antonio Maria q. Anton Matteo vend à Giulio Matteo q. Guglielmo *tutti li suoi libri* pour la somme de 85 livres le 29 mai 1751<sup>36</sup>. Un reliquat de la bibliothèque des riches Favalelli ayant survécu jusqu'au début des années 2010 comprend dans les 70 ouvrages, soit à peu près autant que ce que l'on connaît dans d'autres collections bastiaises puisque le chancelier Ignazio Bartolini possède au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle dans les 80 ouvrages<sup>37</sup>. Messer Pantaleo Ferrari vicaire de Mariana et de Accia détient quatre-vingt-douze volumes tandis qu'une cinquantaine pour le piévan de Lota. Le *dottor* Giovan Valerio Massi en 1680 n'en a que quarante-huit quand Marco Farina curé à Ville di Pietrabugno déclare, quant à lui, une trentaine de livres en 1626. D'après l'inventaire dressé le 12 juin 1690, le notable bastiais Carlo Lorenzo Biguglia possède vingt-neuf ouvrages puis, lors d'un nouveau

---

<sup>33</sup> *Ibidem*, pp. 258-259.

<sup>34</sup> *Ibidem*, p. 259.

<sup>35</sup> Bastia, Archives de la Collectivité de Corse, 3E1/74, Ceppo de Nicola Ciceretti, f. 49v et sq.

<sup>36</sup> *Ibidem*, 3E10/182, [Ceppo d'Anton Santo Marchetti], ff. 5r-5v.

<sup>37</sup> Notamment au *ceppo* de Bartolomeo Olivieri, ff. 167r-169v. L'inventaire des biens du chancelier Ignazio Bartolini réalisé par Martino Rutali et Pietro Giorgi est très complet et, parmi tous les livres et papiers, on trouve noté: « Un libro o sia un manualetto dove restano notati li crediti et altro... un breviario in quatro parte con ottanta libri di diverse materie... ».

relevé dressé en 1694, il en possède trente-quatre<sup>38</sup>. Difficile donc de parler d'une accumulation massive car très rares sont ceux qui semblent dépasser la centaine: Felice Giuliani, piévan de Brando, possède le beau score de 135 titres dans sa bibliothèque inventoriée en 1761<sup>39</sup>, mais il fait figure d'exception aux côtés des Caraffa qui semblent posséder dans les 2 à 300 livres dans leur palais. On a souvent parlé pour le cas des Caraffa de la « bibliothèque » cédée par le prince Louis de Wurtemberg, le commandant des troupes impériales intervenant en 1732 sur l'île pour restaurer l'ordre au nom de la Sérénissime République de Gênes, ce ne sont en réalité que quelques livres, bien que non communs pour certains.

Il semble donc bien que ce soit lors de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle avec l'imitation des pratiques des officiers continentaux que la pratique de l'accumulation livresque se diffuse puisque, par la suite, le volume des ouvrages s'envole. Carlo Maria Buonaparte en accumulera près d'un millier<sup>40</sup> et, autre exemple, le 6 février 1791, l'avocat Giuseppe Simoni fera l'acquisition des 1 155 volumes de la bibliothèque de Jean Baptiste Guyot, membre du Conseil supérieur<sup>41</sup>. Parallèlement, le « goût français » tel que décrit par Osvaldo Raggio se déploie depuis la sphère de la notabilité sensible à la position philo-révolutionnaire vers les petites bourgeoises, à l'instar des Giuliani d'Algajola<sup>42</sup>. Il reste que, si nous ne connaissons que peu en détail les

---

<sup>38</sup> LICCIA 2003.

<sup>39</sup> Bastia, Archives de la Collectivité de Corse, 3E8/375, f. 138 v. Cité dans *ibidem*.

<sup>40</sup> GHERARDI 2004, p. 108.

<sup>41</sup> LICCIA 2003.

<sup>42</sup> Lors du recensement d'Algajola en 1769, on trouve un enfant de sept ans nommé Antonio ainsi que son frère Giuliano de trois ans, tous deux fils de Francesco de 39 ans (Ajaccio, Archives de la Collectivité de Corse, 1NUM34, Dénombrement de population de 1769 de la juridiction de Balagne: ville d'Algajola). La mobilité des ouvrages fait que parmi les livres familiaux deux d'Antonio (ou d'Antonino) nous sont parvenus: *La fisica poemetto a Sua Eccellenza la Signora Contessa Vittoria Caprara coll'Aggiunta d'un altro nuovo Poemetto sopra l'origine delle Fontane dello stesso Autore*, Torino, A Spese di Giovanni Martin Mercanto Librajo sotto i portici della Regia Posta, 1767) et, sur ce dernier, on trouve une mention manuscrite: *Antonino Giuliano dimorante in Algajola / Giuliano Giuliani, fratello dell'Antonino di Sopra*. Un autre ouvrage suit le même schéma (*Raccolta di alcune poesie volgari e latine del Signor Francesco Maria Zanotti, Professore di Filosofia Morale nell'Università di Bologna e Secretario dell'Accademia delle Scienze coll'aggiunta di alcune altre inedite dello stesso autore* (Milano, App. Giuseppe Marelli, 1759) sur lequel on trouve une nouvelle mention: *Questo libro appartiene a me Giuliano Giuliano. / Monsieur Giuliano Giuliani d'Algajola / L'anno del Signore 1782*.

bibliothèques des insulaires à la fin de la Corse génoise faute d'inventaire, il apparaît nettement que certaines collections conservent des œuvres de prix: Salvatore Serra de Bonifacio possède en 1693 un prestigieux exemplaire de l'*Herbario nuovo*<sup>43</sup> de Castore Durante qui est, par la suite, accaparé par les Portafax<sup>44</sup>. Le chevalier Simon Gio. Favalelli conserve dans sa bibliothèque des livres suffisamment précieux pour que le chancelier Brandi à Gênes se tourne vers lui pour se procurer des ouvrages de médecine lorsqu'il se trouve face à *un urgente bisogno*<sup>45</sup>!

Dans cette même cité, les lectures ne sont pas toutes policées puisqu'Antonio Marengo<sup>46</sup> – qui était un juriste fort réputé<sup>47</sup> – possède un *De rerum natura*<sup>48</sup> de Lucrèce de 1566. Pensons aussi à son petit parent, le capitaine du Royal Corse Antonio Buttafoco (1707-1759) qui appartient aux notabilités émergentes désirant traduire le renouvellement de leur statut *via* la constitution d'une bibliothèque composée de pièces rares commandées chez un libraire parisien entre 1753-1754. La possession de ces pièces – bien que certaines aient une faible valeur culturelle – inscrit le *palazzo* familial dans une géographie de la connaissance et de la politique; c'est le lieu où l'on lit telle source. Ce sont des pièces destinées à être entreposées dans des lieux et non déplacées<sup>49</sup>. Parmi les *case* possédées par les Buttafoco, il faut compter le

---

<sup>43</sup> DURANTE 1684.

<sup>44</sup> Famille notable qui donne plusieurs médecins contestés par les populations au début de la décennie 1760, tant pour leurs compétences médicales que pour leur jeu politique. Genova, Archivio di Stato, *Corsica* 432, Lettre de Tommaso Spinola, le 24 mai 1760.

<sup>45</sup> Bastia, Bibliothèque patrimoniale, *Favalelli*, 16, lettre sd., signée chancelier Brandi à Gênes.

<sup>46</sup> GRAZIANI 2023, p. 197 et sq.

<sup>47</sup> Collection particulière, [Manuscrit de Francesco Ottaviano Renucci sur les Bastiais illustres], pp. 9-10. (« Antoine Marengo de cette ville, renommée par l'étendue de ses connaissances, recommandable par la bienveillance de ses concitoyens, et particulièrement par son généreux patriotisme, dont il fut victime à Gênes, nous donna un manuscrit d'environ soixante feuilles, contenant les formules de tous les actes judiciaires, suivant les dispositions du Statut corse, et même de celui de Gênes; et un précis de toutes les règles de pratique, qui contribuèrent infiniment à le faire accueillir avec reconnaissance, et une entière déférence: de telle manière que tous les gens de loi, et les magistrats mêmes, s'empressèrent de s'en procurer des copies; car on s'y conformait comme à une loi positive [...] La pratique de Marengo (nom donné à son manuscrit) continua à servir de règlement pour les affaires contentieuses civiles [après la conquête], jusqu'à la publication de la loi du 3 brumaire an 2 ».)

<sup>48</sup> LUCRECE 1566.

<sup>49</sup> SARRAZIN 2021.

*palazzo* de Vescovato puis deux autres pièces de la *Casa vecchia* des De' Battisti<sup>50</sup> à Feno di Moriani<sup>51</sup>. Quand on se penche sur les Buttafoco, il ne faut jamais négliger le rôle qu'ils prennent – aux côtés des Galeazzini – dans le démembrement de l'empire financier des De'Battisti<sup>52</sup>! Sur les copies commandées (partiellement modernisées pour des lecteurs du XVIII<sup>e</sup> siècle comme en témoigne l'emploi du terme *rivoluzione*<sup>53</sup> ou encore en faisant entrer les Buttafoco dans cette chronique médiévale en remplaçant Polo de Pagnucolo par celui de Paolo de Buttafoco!) qui nous sont parvenues, l'on trouve une de Giovanni della Grossa<sup>54</sup>, une de Marc'Antonio Ceccaldi<sup>55</sup>, une des « Concessions gracieuses »<sup>56</sup> selon l'édition de Scionico puis, enfin, le manuscrit du *De notitiis Regni Corsici* de Francesco Canari<sup>57</sup>. Cette dernière œuvre est sans doute la plus intéressante du fait de sa rareté: comblant partiellement l'angle mort du XVII<sup>e</sup> siècle, elle n'est pas pour autant inédite car Don Gregorio Salvini<sup>58</sup> en possède une copie (probablement *via* les collections de son oncle maternel Pietro Morati<sup>59</sup>, ou encore par les descendants du capitaine Stefano Orsini<sup>60</sup>) et, manifestement, même Buonfiglio

---

<sup>50</sup> GRAZIANI 2023, p. 208 et sq.

<sup>51</sup> Bastia, Archives de la Collectivité de Corse, 61J1, Nota de beni delli quali restano in possesso li Signori Buttafoco tanto à nome loro, che in nome de Signori Galeazzini.

<sup>52</sup> Voir MICELI 2024, p. 270.

<sup>53</sup> TRAMONI 2005, p. 18.

<sup>54</sup> Bastia, Bibliothèque patrimoniale, *MS.*, « Y »; TRAMONI 2000, pp. 91-110.

<sup>55</sup> Paris, Bibliothèque nationale de France, *MS.*, Ital. 839, Descrizione dell'Isola di Corsica e di alcune sue bontà & delle prodotte dalla natura secondo dice Marc'Antonio Ceccaldi del Vescovato di Casinca fatta transcrivere dal signor Antonio Buttafoco capitano al servizio di Sua Maestà Cristianissima nel regimento Real Corso anno MDCCLIII.

<sup>56</sup> Bastia, Bibliothèque patrimoniale, *MS.*, P. 38.1.23.

<sup>57</sup> Pour l'œuvre en tant que telle: Istoria di Corsica descritta in latino nel decimo septimo secolo dal signor Francesco Canari signore di Sisco in Bastia abitante fatta transcrivere dal signor Antonio Buttafoco capitano al servizio di Sua Maestà Cristianissima nel Regimento Real Corso l'anno M DCCLIII. Voir *Catalogue de la vente aux enchères* 2020, pièce n. 330. L'œuvre se compose de deux petits volumes d'un de 568 et l'autre de 475 pages. Une copie quelque peu différente est conservée à Nancy, Bibliothèque municipale, *MS.*, 1017.

<sup>58</sup> SALVINI 1761, p. 37: « Il Canari, che aveva un Feudo dei Feudatarj, e dei Feudi, delle cose Religiose, ed Ecclesiastiche forma i suoi capitoli, e con finezza d'arte sembra d'evitare, e di giustificare narrando, ed accusando l'Economiche, e le Politiche... ».

<sup>59</sup> Pietro Morati évoque Canari en termes élogieux: MORATI 2016, p. 79 et p. 196.

<sup>60</sup> FRANZINI 2019, p. 45.

Guelfucci (à moins qu'il n'utilise celui de Salvini?). Le *De notitiis Regni Corsici* est, en outre, un recueil de lieux communs<sup>61</sup> en latin et ce genre d'écriture est typique de la tradition renaissante. Sa composition explique l'intérêt d'un tel ouvrage et la signification d'une telle pièce dans la bibliothèque d'un « homme nouveau » comme Buttafoco: c'est un texte très structuré composé en quatre catégories (*Situ et qualitalibus*<sup>62</sup>; *De dominio Serenissima Reipublice*<sup>63</sup>; *De religione et moribus*<sup>64</sup>; *De viris illustribus et venerabilis religiosis*<sup>65</sup>) où sont regroupées les citations regardant la Corse; c'est, en clair, un ouvrage qui permet d'en écrire d'autres!

Le capital économique rend possible l'accumulation du culturel et, ce faisant, devient un pouvoir politique. Il reste que l'expérience d'acquisition de livres par Antonio Buttafoco saisit un moment de mutation du rôle de l'écrit dans la société corse. Ce Buttafoco est d'autant plus intéressant dans la mesure où, en plus d'accumuler le livre, il produit également de l'écriture familiale et historique comme en témoigne son manuscrit des *Memoria di guerra*<sup>66</sup> que Matteo son fils exhibe avec fierté à James Boswell<sup>67</sup> – Cet écrit couvre son service militaire entre 1738 et 1749 avec un véritable sens de la mise en scène, tant du départ<sup>68</sup> que du retour<sup>69</sup>; il y a là une pratique littéraire que l'on n'observait guère auparavant. Comme le notent Christian Jouhaud, Dinah Ribard et Nicolas Schapira, « dès le XVII<sup>e</sup> siècle, laisser un témoignage écrit faisant participer, consciemment ou non, à une pensée de l'écriture

---

<sup>61</sup> MOSS 2002.

<sup>62</sup> 164 feuillets. Décompte à partir de l'édition Buttafoco.

<sup>63</sup> 178 feuillets.

<sup>64</sup> 148 feuillets.

<sup>65</sup> 91 feuillets. L'édition originale comporte également un chapitre supplémentaire, *De feudis*, manquant.

<sup>66</sup> Bastia, Bibliothèque patrimoniale, *Nouvelles acquisitions*, *Memorie di guerra*.

<sup>67</sup> BOSWELL 1769, p. 259.

<sup>68</sup> Bastia, Bibliothèque patrimoniale, *Nouvelles acquisitions*, *Memorie di guerra*, p. 1: « L'anno mille sette cento trent'otto ai quatordecim luglio parti per la prima volta da casa mia privo per così dire di Libertà. I torbidi, che erano in Corsica... ».

<sup>69</sup> *Ibidem*, p. 530: « La matina de sei à mezzo giorno sbarcai in Bastia la notizia fù à miei parenti che il terzo giorno vennero à trovarmi, e mi condussero al Vescovato nella casa paterna, dove habbi la consolazione d'abbracciar la mia cara madre, e figlie unitamente à miei parenti ed amici ».

orientée par la circulation de débats, de normes et de discours constitutifs de ce qui commençait à devenir la littérature »<sup>70</sup>. Les mémoires familiales permettent dans ces familles à l'*ethos* nobiliaire de transmettre des expériences d'une génération à l'autre. En somme, l'internationalisation des révolutions corses (1729-1769) participe à une acculturation globale de ces insulaires qui sont davantage d'un espace méditerranéen qu'enfermés sur leur île.

Du temps de l'université de Corse (1765-1769), la documentation n'offre à notre connaissance que quelques achats ou dons; autrement dit, à défaut de connaître la composition de la bibliothèque, les archives ne nous présentent que les vides et les contours des connaissances que l'on a désiré combler. En juin 1765, quelques mois après l'ouverture de l'université, Pascal Paoli fait commander, précise-t-on « pour l'utilité publique »<sup>71</sup>, les œuvres complètes de deux gallicans de renom, Zeger Bernard van Espen (1646-1728) et Pierre de Marca (1594-1662), pour la somme de 125 livres. Notons aussi la présence des sept tomes du *Giornale Enciclopedico*<sup>72</sup>, l'édition traduite en italien par Ottavio Diodati<sup>73</sup> du *Journal encyclopédique* du français Pierre Rousseau (1716-1785) à propos duquel on peut être assuré d'un suivi éditorial. Il reste que les collections cortenaises sont assurément moins spectaculaires que ce qu'en a écrit François-René Pommereul déclarant fallacieusement y avoir vu: « Voltaire, Locke, Montesquieu, Helvétius, Hume et J.-J. Rousseau orner leur bibliothèque, & faire leurs délices »<sup>74</sup>. Durant le *Grand tour*, les bibliothèques – en tant que vitrine de l'âme de leur propriétaires – sont un passage obligé pour les *tourists* et, à ce titre, James Boswell nous fait savoir qu'aucune des deux bibliothèques de la structure ne « vaut pas la peine »<sup>75</sup> d'être mentionnée, au point que l'Écossais préfère s'en aller rencontrer le bourreau dans l'affreuse prison de la citadelle!

---

<sup>70</sup> JOUHAUD, RIBARD, SCHAPIRA 2023, p. 14.

<sup>71</sup> Bastia, Archives de la Collectivité de Corse, GC, 55, 23 juin 1765. Voir également *ibidem*, 39, Libro Magistrale di conti pubblici dell'entrata, e spesa generale di tutti i proventi e beni Camerali di Corsica, f. 88r.

<sup>72</sup> Bastia, Archives de la Collectivité de Corse, GC, 55, 18 février 1768. Sur ce journal, *ibidem*, 55, 18 février 1768. Sur le *Journal*, voir VANWELKENHUYZEN 2008.

<sup>73</sup> MARIO 1972, pp. 109-168.

<sup>74</sup> POMMEREUL 1779, t. II, p. 71.

<sup>75</sup> BOSWELL 1769, p. 202.

Les lacunes bibliothécaires sont si grandes que ce même voyageur fera parvenir à Corte des classiques édités par les prestigieux imprimeurs de l'université de Glasgow que sont les frères Robert et Andrew Foulis, ouvrages sur lesquels les étudiants se seraient rués<sup>76</sup>. Mais Boswell fait également parvenir à Pascal Paoli – dont les lectures républicaines lui semblent singulièrement vieillottes – des écrits de « Harrington, de Sidney, d'Addison, de Trenchard, de Gordon et d'autres écrivains en faveur de la liberté. Je lui fis parvenir encore quelques-uns de nos meilleurs livres de Morale & de goût, tels que les œuvres de Mr. Samuel Johnson »<sup>77</sup>. De telles lectures, Boswell ne les avait trouvées que Matteo Buttafoco qui était, tout comme l'Écossais, un « homme du monde »<sup>78</sup>.

### 3. *Les bibliothèques conventuelles*

Comme ailleurs dans la péninsule italienne, les origines géographiques des ouvrages sont dominées par Venise, l'imprimerie flottante de l'Europe: près de la moitié des ouvrages provenant du reliquat des bibliothèques conventuelles bastiaises y a été imprimée, pour presque du quart de ce montant uniquement sur les presses Giunti<sup>79</sup>. Suivent Rome en tant que capitale intellectuelle du monde catholique, puis Gênes – une des capitales de la Contre-Réforme – et enfin Naples. Ces bibliothèques qui ont parfois été décrites avec une certaine forme de rusticité conservent néanmoins des ouvrages de qualité: celles d'Honoré Tournely connues en deux éditions (celle de 1757 et de 1761), des dictionnaires de la Crusca (dont un appartenant à Pitti Ferrandi)<sup>80</sup> puis une de Voltaire, *l'Istoria di Carlo XII rè de Svezia* (Venise, 1736). Parfois même, ces livres ne sont pas policés du tout et sont même interdits: parmi ces ouvrages marqués d'un *prohibito*, citons les œuvres de Giovanni Boverio Zacharias (1568-1638), du jésuite Richard Arsdekin (1616-1690) ou encore un exemplaire des prédications de

---

<sup>76</sup> *Lettres de Pascal Paoli 5<sup>e</sup> série*, p. 61; *ibidem*, p. 67: « I lettori della università gli scrivono ringraziandolo de' classici che ha mandati della famosa edizione di Glasgow, ed io passo qualche ora il giorno con piacere, rileggiando quelli che a me ha regalati in lingua inglese... ».

<sup>77</sup> BOSWELL 1769, p. 214.

<sup>78</sup> *Ibidem*, p. 257.

<sup>79</sup> Pour la construction de ces données, je renvoie à MICELI 2022, p. 576 et sq.

<sup>80</sup> *Dizionario italiano, latino e francese 1766*.

Girolamo Savonarole provenant des Missionnaires de Bastia sur lequel une brève mention précise toutefois que la lecture doit être limitée à un lectorat averti! Les bibliothèques sont gérées par un *librorum curator*: à San Francesco di Campoloro, c'est un certain Giacomo Maria<sup>81</sup> qui s'occupe des 382 livres inventoriés par l'érudite et hébraïsant Paolo Olivesi<sup>82</sup> à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. Les quelques statistiques possédées laisseraient entendre que les bibliothèques du sud de l'île seraient plus fournies que celle du nord: à Vico, on compte moins de 700 ouvrages en 1790 quand seulement 300 à San Francesco di Caccia. Bien que le livre soit largement présent dans la société, il reste sujet à la convoitise, et ce, même au sein des structures religieuses. Parmi le reliquat des bibliothèques conventuelles bastiaises, environ 10% des ouvrages ne possèdent plus leur page de titre sur laquelle figure la mention d'*ex-libris*, ce qui suggère un fort nombre de pièces volées à d'autres religieux. Si les bibliothèques franciscaines de l'île sont tenues avec moins de rigueur que celles des jésuites, il est souvent pointé pour ces dernières que les livres « sortent » de la *libreria* de Bastia: les rapports d'inspection résultant des visites comme celui du 13 juin 1733<sup>83</sup> puis une dernière fois en 1768<sup>84</sup> rappellent l'interdiction de laisser sortir les livres, sauf si ce n'est pour les prêter à Monseigneur l'évêque ou bien au gouverneur<sup>85</sup>. En plus d'être d'un format généralement plus important et de qualité supérieure à ceux des couvents, les livres des collections jésuites bastiaises proviennent de prêts réalisés auprès d'autres collèges comme celui d'Ajaccio ou encore de Gênes voire, plus rarement, de Paris.

Si les historiens du livre ont bien montré que le marché du livre à l'époque moderne était fait d'objets de seconde main, il arrive que les *ex-libris* permettent de retracer quelque peu le parcours de leurs propriétaires: sur un

---

<sup>81</sup> Bastia, Archives de la Collectivité de Corse, GC, 30, [Tableau des franciscains de Corse, 30 juin 1767].

<sup>82</sup> LICCIA 2003.

<sup>83</sup> Ajaccio, Archives de l'évêché de Corse, R203, Collèges jésuites, Nella visita terminata li 13 giugno 1733, Ignazio Visconti.

<sup>84</sup> *Ibidem*, Ordine lasciato dal P. Antonio Milesi Visitatore intorno alla libreria del Collegio di Bastia, nella Visita del 1768.

<sup>85</sup> *Ibidem*: « Per ovviare à disordini, che sono occorsi per il passato con notabile danno di questa libreria, ordino in virtù di S. Obedianza, che niuno de'nostri in questi fuor d. Collegio libro alcune della libreria, se non fosse all'Ecc<sup>mo</sup> Sig. Governatore o vero a Mons. Vescovo... ».

exemplaire des *Maraviglie di Dio nell'anime del Purgatorio*<sup>86</sup>, le capucin Bernardino Massei précise l'avoir emprunté (sans jamais le rendre!) dans la bibliothèque de la Congrégation des prêtres de Saint Jean-Baptiste de Bastia. Autre cas sur un exemplaire des *Orationes quinquaginta* imprimé à Padoue en 1613, livre d'abord possédé par Giovanni Casevecchie, ensuite Giuseppe Santucci, Valentino Farinole, un certain Antonio Francesco puis, enfin, à Antonio Caraffa. Les noms relevés parmi les mentions d'appartenance témoignent des patronymes des grandes familles de la cité: pensons au Massei précité, mais aussi à Giuseppe Maria Bustoro, à Antonio Paravicino, à Ignazio Biguglia ou encore à Alessandro Lota qui possèdent tous un nombre important d'ouvrages. Les groupes familiaux dominants qui font la vie de la cité hors les murs des couvents sont aussi ceux que l'on trouve en position de force à l'intérieur. L'étude de ces mêmes bibliothèques rend possible de saisir quelques bribes de l'univers mental des religieux de l'île en mettant en exergue des ouvrages massivement représentés: ainsi, les prédications des jésuites Nicolas de Dijon et de Paolo Segneri apparaissent comme des *best-sellers*; ce dernier ne se cantonne guère à une lecture de religieux en phase d'apprentissage, puisqu'on le retrouve même dans la bibliothèque personnelle de Carlo Rostini à sa mort en 1773<sup>87</sup>! Songeons également à un ouvrage imprimé à Gênes en 1730, les *Due novene una per anime del purgatorio* de Giovanni Battista Pizzati da Pontremoli<sup>88</sup>, que l'on trouve en une dizaine d'exemplaires, dont un portant la mention *ex-libris* de Natale Saliceti en date du 31 décembre 1730<sup>89</sup>. L'année où le jeune homme rejoint le collège de Bastia, il obtient donc un exemplaire de ce livre publié la même année dans une des plus importantes imprimeries de la cité. Ces bibliothèques – quoique lacunaires – témoignent du fait que les habitants de cette île « semi-ouverte » qu'est la Corse suivent avec efficacité l'actualité éditoriale du temps.

Il arrive dans certains rares cas que la notabilité de certains religieux fasse que ces bibliothèques conventuelles prennent des tournures personnelles: c'est le cas de Leonardo Grimaldi, l'idéologue du paolisme<sup>90</sup>, qui est un

---

<sup>86</sup> In Milano & in Genova: per Gio. Battista Franchelli. Nel vico del Filo, 1706.

<sup>87</sup> Ajaccio, Archives de la Collectivité de Corse, 3B7, Fragments de procédures civiles, Inventaires de biens de Rostini.

<sup>88</sup> PIZZATI 1730.

<sup>89</sup> Bastia, Bibliothèque patrimoniale, *Nouvelles acquisitions*, 1117.

<sup>90</sup> MICELI 2024, p. 203 et sq.

homme qui suit précisément l'actualité éditoriale puisqu'on sait qu'il obtient un exemplaire de la *Storia universale*<sup>91</sup> qu'il marque d'une mention manuscrite de 1767, soit moins de deux ans après la sortie des presses. Grimaldi poursuivra cette collection durant les deux décennies qui suivent et, en tant que franciscain inspiré par les Spirituels, il possède une belle collection d'ouvrages de théologie économique comme l'œuvre d'Anastasio Furno, les *Instruzioni morali dirette a'mercanti e negozianti*<sup>92</sup> ainsi que ceux d'Honoré Tournely<sup>93</sup>, important penseur du gallicanisme et rudement mobilisé contre le jansénisme. L'attrance de Grimaldi pour les mathématiques s'observe à travers les plats de ses ouvrages remplis de calculs ainsi que de figures géométriques. On remarque aussi de nombreuses de tables des matières et d'index rédigés à la plume où l'on observe une évolution de la typologie documentaire: jusqu'à la date de Ponte Novo, que quelques lignes sont présentes tandis qu'au sortir du « moment paolien » le volume des index est multiplié par trois ou quatre!

#### 4. Livres et collections livresques après 1770

Il semble que l'Incorporation de septembre 1770 change bien des choses dans le rapport des Corses avec la culture, notamment ce qui concerne le livre et son accumulation. Aussi, l'instauration de nouvelles administrations donne lieu à une nouvelle documentation portuaire qui témoigne du débarquement sur l'île de libraires ambulants qui s'inscrivent dans une mobilité dans le sillage des Français mandatés par la couronne. Pour le reste, l'avenir des bibliothèques religieuses sera mouvementé jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, et, si la Révolution française conduit à une confiscation générale – et donc à une relative conservation – des conventuelles<sup>94</sup>, celles des jésuites de Bastia et d'Ajaccio nous échappent deux décennies plus tôt: la bastiaise disparaît tout proprement<sup>95</sup>, tandis que le destin de l'ajaccienne est moins opaque. Les

---

<sup>91</sup> *Storia universale* 1765.

<sup>92</sup> FURNO 1789.

<sup>93</sup> TOURNELY 1746.

<sup>94</sup> En France, ces saisies donnent lieu à une masse documentaire aujourd'hui conservée à Paris aux Archives nationales, F/17/1168-1179. Les pièces concernant la Corse datent de 1791 sont les n. 40 et n. 41 (F/17/1170); malheureusement, ces pièces sont restées vierges et non complétées par les officiers chargés de le faire !

<sup>95</sup> Quelques exemplaires sont conservés – dès cette période? ou sont-ils le fait d'emprunts antérieurs? – dans les bibliothèques conventuelles, puis saisis lors de la Révolution.

rayonnages sont vidés dès 1767 par peur de voir les rebelles entrer dans la ville<sup>96</sup> et tous les biens de valeur sont transportés à Gênes<sup>97</sup>. Tout ce qui reste est vendu et, de l'aveu du duc de Choiseul, on en a tiré une somme « très considérable »<sup>98</sup>, c'est-à-dire 3 900 livres<sup>99</sup> utilisées pour régler la pension de 400 francs aux jésuites et de 250 pour les laïcs<sup>100</sup>.

L'exil des jésuites, leur « embarrassante »<sup>101</sup> arrivée dans le Domaine génois, puis la suppression de l'ordre<sup>102</sup> mettra un terme provisoire à une existence antérieure de deux siècles qui attend, malgré tout, encore son histoire. Entre la fin de la Corse génoise et l'Incorporation, les phases de creux dans la revendication d'une université laissent croître le projet d'une bibliothèque publique; or, un tel projet ne naît pas lors de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, mais est ébauché dès 1653, c'est-à-dire à peu près à la même période que lorsque la même problématique se pose à Gênes<sup>103</sup>. En effet, parmi les biens de Michele Giustiniani saisis pour dette, on dénombre 542 ouvrages à propos desquels le Magnifique conseil de la communauté de Bastia avance l'idée qu'ils soient proposés à la lecture publique dans une salle dédiée et même qu'ils puissent être empruntés! En 1692 cependant, rien n'est encore fait et, alors qu'avait été publiquement porté et débouté le projet de constituer une université, le Conseil se rabat sur la bibliothèque Giustiniani qui, à cette heure, se trouve chez Monseigneur Mari mais qui en refuse l'accès<sup>104</sup>! Dès lors, on perd irrémédiablement la trace de ces ouvrages.

Les révolutions corses posent, par la suite, fréquemment la thématique de l'instruction publique sans que ne soit discutée celle d'une bibliothèque,

---

<sup>96</sup> Genova, Archivio di Stato, *Archivio Segreto* 1422, Copie d'une lettre de Chardon, le 9 janvier 1770.

<sup>97</sup> Cela comprend huit chandeliers d'argent massif, deux calices d'argent avec leurs patènes et un encoir d'argent avec sa navette (*ibidem*, Copie d'une lettre de Chardon, le 9 janvier 1770).

<sup>98</sup> *Ibidem*, Copie d'une lettre de Choiseul, le 9 décembre 1769.

<sup>99</sup> *Ibidem*, Il Collegio d'Ajaccio ebbe per sua fondazione con approvazione ...

<sup>100</sup> *Ibidem*, Lettre du 30 décembre 1769.

<sup>101</sup> Genova, Archivio di Stato, *Archivio Segreto* 2160, Lettre du 11 juillet 1768: « Che i Gesuiti Spagnuoli in Corsica risulterano ai Francesi di un grandissimo imbarazzo... ».

<sup>102</sup> Sur la vie et suppression de l'ordre, voir PAVONE 2004.

<sup>103</sup> MONTANARI 2013.

<sup>104</sup> Bastia, Bibliothèque patrimoniale, *MS.*, Bastia, 4bis, f. 72r.

et ce, y compris durant les temps de l'université dédiée à saint Grégoire le Grand. Le dernier tiers du siècle est, enfin, marqué par les débats menés par les députés corses participant aux « consultes » qui, inquiets des instruments à leur disposition pour se reproduire en tant qu'élites – mais aussi désireux de limiter le développement de nouvelles<sup>105</sup> –, avaient demandé à pouvoir retourner au Collège del Bene à Gênes<sup>106</sup> ou, sinon, que soit réinstaurée une université. Après qu'on leur ait accordé 20 places au séminaire d'Aix-en-Provence, où ils seront finalement près d'une cinquantaine, d'autres outils sont mis à disposition des « Grands » de Corse: les demoiselles nobles sont accueillies dès 1777 à la Maison royale de Saint-Louis de Saint-Cyr<sup>107</sup> tandis qu'il devient possible d'envoyer des « enfants nobles » au collège Mazarin de Paris à partir de 1785. Les Sorba d'Ajaccio, parents de feu Agostino l'ambassadeur, envoient quant à eux leur « petite Maria » à Paris dans un monastère pour nobles<sup>108</sup>. Après les quelques années de restriction dans la délivrance des passeports du temps de Paoli, les élites renouent avec leur pratique d'aller étudier en *Terraferma* et, désormais, plutôt en « Terre-ferme ». Le développement d'outils destinés à la formation de la jeunesse des « Grands » conduit progressivement à un délaissement de la problématique de l'université.

Dès lors que les notabilités disposent de leurs propres instruments de légitimation sociale et politique, celles-ci n'ont plus à arguer l'impératif de la formation collective. Il faut noter que la Révolution française marquera un temps de retour en majesté du projet d'une bibliothèque corse: le 7 septembre 1790, le bibliothécaire du roi et bon connaisseur de la Corse qu'est Louis Alexandre Tournay<sup>109</sup> travaille à la première ébauche d'une structure d'envergure qui conserverait une partie des collections royales.

---

<sup>105</sup> En demandant de fouiller toutes les caisses arrivant sur l'île à la recherche de livres tant contraires à la « Religion qu'aux bonnes mœurs » (*Procès-verbal* 1897, p. 92).

<sup>106</sup> *Procès-verbal* 1897, p. 75: « Fondation de dix places dans le Collège del Bene à Gênes: - Et sur la tendante (sic) à la conservation de dix places fondées par le Sieur Jacques Girolamo, dans le Collège del Bene, à Gênes... ».

<sup>107</sup> [Affiche imprimée], *Pour l'admission des Demoiselles nobles de Corse à la Maison Royale de Saint-Louis à Saint-Cyr, Donné à Versailles le 13 avril 1777*.

<sup>108</sup> Bastia, Archives de la Collectivité de Corse, 38J11, Lettre d'une Sorba à Pietrasanta.

<sup>109</sup> Qui avait déjà été missionné au couvent de Canari; voir Bastia, Bibliothèque patrimoniale, *Nouvelles acquisitions*, Lot de documents et manuscrits sur le couvent de Canari.

Fixée à Bastia, la structure serait un « service public » de quelque 30 à 40.000 ouvrages et dont les liens avec Rome, Vienne et Oxford seraient permanents. Mais Tournay en veut encore davantage: il voudrait 100.000 ouvrages et, parmi lesquels les « auteurs classiques que la bibliothèque de Bastia [doivent] abonder [...] cette sorte d'écrits ne pouvant s'apprécier que sur les originaux, ils exigent avec la connaissance des langues savantes »<sup>110</sup>. L'ambition est de faire « fleurir [en Corse] les lettres et d'en répandre le goût dans l'île entière: mais on le tromperait [le gouvernement], si l'on fondait le succès de cette entreprise sur la génération présente. Les hommes faits ont leurs habitudes qu'ils chérissent »<sup>111</sup>. L'ambition de l'homme va jusqu'à avancer l'idée que la structure sera un « service public ». On songe même à y établir un musée, le tout, lié à l'université qui, de l'esprit de Tournay, aurait forcément déjà été réouverte<sup>112</sup>. Si le plan de Tournay est ambitieux, il partage les mêmes destinées que tous les projets discutés depuis 1770 qui faisaient de la culture un des piliers de la Régénération: en cette fin du monde d'Ancien Régime, l'éducation était certes l'apprentissage de la culture, des belles lettres et des sciences, mais surtout celle de l'obéissance<sup>113</sup>. Il reste que le projet qui verra véritablement le jour en 1800 *via* l'action dévouée de Francesco Ottaviano Renucci<sup>114</sup> sera bien en deçà des espérances, certes, mais durable.

---

<sup>110</sup> Bastia, Bibliothèque patrimoniale, *MS.*, Règlement motivé de la bibliothèque de Bastia adressé au duc de Biron, 1790.

<sup>111</sup> Voir *ibidem*. En fait, Tournay désire également se concentrer sur la « jeunesse des écoles »: « Unissons donc l'université (*sic*) et la bibliothèque de la Corse par toutes sortes de liens, cherchons à entretenir l'émulation des collèges en augmentant le nombre des lecteurs ; faisons naître l'amour des lettres du sein de la bibliothèque et que les jeunes esprits viennent le puiser à cette source, pour le cultiver d'eux-mêmes dans un âge plus mûr, le communiquer de proches en proches, et changer doucement la face de l'île. C'est dans ces vues qu'il faut déterminer le plan de la bibliothèque de Bastia ».

<sup>112</sup> *Ibidem*.

<sup>113</sup> Pour reprendre l'expression de BIANCHINI 2008.

<sup>114</sup> RENUCCI 2004, not. p. 258 et p. 268.

## FONTI

### AJACCIO, ARCHIVES DE L'ÉVÊCHÉ DE CORSE

– R203.

### BASTIA, ARCHIVES DE LA COLLECTIVITÉ DE CORSE

– *AMB*, 14.

– *GC*, 30, 55, 125, 171.

– 1NUM34.

– 3B7, 3E1/74, 3E8/375, 3E10/182, 38J11, 61J1

### BASTIA, BIBLIOTHÈQUE PATRIMONIALE

– *Favalelli*, 16.

– *MS. Bastia 4bis*, *MS. P. 38.1.23*, *MS. Règlement motivé de la bibliothèque de Bastia adressé au duc de Biron, 1790*, *MS. « Y »*,.

– *Nouvelles acquisitions 1117*, Lot de documents et manuscrits sur le couvent de Canari Memorie di guerra.

### GENOVA, ARCHIVIO DI STATO (ASGe)

– *Archivio Segreto* 1422, 2160, 3014.

– *Corsica* 432, 1345, registro 471.

### NANCY, BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE

– *MS. 1017*.

### PARIS, ARCHIVES NATIONALES F/17/1168-1179

– *MS. 1017*.

### PARIS, BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE

– *MS. Ital. 839*.

## BIBLIOGRAPHIE

ACCINELLI 1797 = F.M. ACCINELLI, *Artificio con cui il governo democratico di Genova passò all'aristocratico opera del fu nostro concittadino Prete... data in luce dal cittadino Giuseppe Tubino con annotazioni storico-politiche*, Genova, per il Como (In canneto), 1797.

ARRIGHI 1806 = G.M. ARRIGHI, *Voyage de Lycomède en Corse, et sa relation historique et philosophique, sur les mœurs anciennes et actuelles des Corses à un de ses amis*, Paris 1806.

BEAUREPAIRE 2019 = P.-Y. BEAUREPAIRE, *Les Lumières et le monde. Voyager, explorer, collectionner*, Paris 2019.

BIANCHINI 2008 = P. BIANCHINI, *Educare all'obbedienza. Pedagogia e politica in Piemonte tra Antico Regime e Restaurazione*, Torino, 2008.

- BITOSSI 2004 = C. BITOSSI, *Storiografia civile genovese: l'opera di Filippo Casoni dai manoscritti alla stampa*, en *Erudizione e storiografia settecentesche in Liguria*. Atti del Convegno, Genova 14-15 novembre 2003, a cura di C. BITOSSI, Genova 2004 (Collana studi e ricerche, XXX), pp. 444-483.
- BOSWELL 1769 = J. BOSWELL, *État de la Corse suivi d'un Journal d'un voyage dans l'isle et des Mémoires de Pascal Paoli*, traduit de l'italien par Mr. S.D.C, seconde édition, Londres MDCCLXIX.
- Catalogue de la vente aux enchères* 2020 = *Catalogue de la vente aux enchères* - Numismatique, corse (monnaies insignes médailles vendettas) cartes postales livres gravures et peintures autographes et manuscrits photographies - De Baecque, 25 juin 2020, Marseille 2020.
- CHARTIER 2015 = R. CHARTIER, *La main de l'auteur et l'esprit de l'imprimeur*, Paris 2015 (Folio Histoire, 243).
- CINI 2022 = M. CINI, *Un'integrazione nazionale imperfetta. Élite e culture politiche in Corsica nella prima metà dell'Ottocento*, Roma 2022 (I libri di Viella, 427).
- Correspondance de Pascal Paoli* = *Correspondance de Pascal Paoli*. Edition critique établie par A.-M. GRAZIANI et C. BITOSSI, Ajaccio-Rome 2003-2019.
- COSTA = S. COSTA, *Mémoires (1732-1736)*, Éd. critique, traduction et notes par R. LUCIANI, Paris 1972.
- DAL BORGO 1763 = F. DAL BORGO, *Dissertazioni sopra l'istoria pisana...*, In Pisa, Per Gio. Paolo Giovannelli, e Compagni, Stampat. dell'Almo Studio Pisano, MDCCLXIII.
- Dizionario italiano, latino e francese* 1766 = *Dizionario italiano, latino e francese in cui si contiene, non solamente un compendio del Dizionario della Crusca... dell'abbate Annibale Antonini*, Venezia, Pitteri, 1766.
- DURANTE 1684 = C. DURANTE, *Herbario nuovo...*, Venetia, Presso Gian Giacomo Hertz, MDCLXXXIV.
- FOGLIETTA 1798 = O. FOGLIETTA, *Dialogo sopra il legittimo governo popolare della Repubblica di Genova... restato sinora inedito, e ricavato da un manoscritto autentico dell'Autore*, libri II, Genova, nella Stamperia francese e italiana degli amici della libertà piazza dei Funghi n. 43, anno II della Repubblica ligure 1798.
- FONTENAY 2007 = M. FONTENAY, *La Corse île double, en Pasquale de' Paoli (1725-1807). La Corse au cœur de l'Europe des Lumières*. Catalogue de l'exposition du Musée de la Corse, Ajaccio 2007, pp. 23-29.
- FRANZINI 2019 = A. FRANZINI, *L'Accademia dei Vagabondi. Une académie des Belles Lettres en Corse. Une histoire sociale, culturelle et littéraire (XV<sup>e</sup>- XVIII<sup>e</sup> siècles)*, Ajaccio 2019.
- FURNO 1789 = A. FURNO, *Istruzioni morali dirette a'mercanti e negozianti ed a tutte quelle persone, che fanno contratti, o che esercitano qualche professione, e mestiere, o che legate osno con un quasi contratto...*, Torino, A spese di Francesco Prato Librajo avanti la Chiesa di Santa Teresa, MDCCLXXIX.
- GHERARDI 2004 = E. GHERARDI, *L'esprit Corse et Romantisme. Notes et jalons pour une histoire culturelle*, Ajaccio 2004.
- GINZBURG 2004 = C. GINZBURG, *Le fromage et les vers*, Paris 2004.

- GRAZIANI 2023 = A.-M. GRAZIANI, *Naissance d'une cité. Bastia. Capitale de la Corse génoise*, vol. 2. 1652-1769, Ajaccio 2023.
- JOUHAUD, RIBARD, SCHAPIRA 2023 = C. JOUHAUD, D. RIBARD, N. SCHAPIRA, *Histoire, Littérature, Témoignage. Écrire les malheurs du temps*, Paris 2023.
- Lettres de Pascal Paoli 3<sup>e</sup> série* = *Lettres de Pascal Paoli, publiées par le docteur Perelli*, 3<sup>e</sup> série, en « Bulletin de la Société des Sciences Historiques et Naturelles de la Corse », Bastia 1890, pp. 1-394.
- Lettres de Pascal Paoli 5<sup>e</sup> série* = *Lettres de Pascal Paoli publiées par le docteur Perelli*, 5<sup>e</sup> série, en « Bulletin de la Société des Sciences Historiques et Naturelles de la Corse », Bastia 1899, pp. 1-175.
- Libri per tutti* 2019 = *Libri per tutti. Generi editoriali di larga circolazione tra antico regime ed età contemporanea*, a cura di L. BRAIDA, M. INFELISE, Torino 2019.
- LICCIA 2003 = J.-C. LICCIA, *Étude non publiée sur les bibliothèques*, sl. 2003.
- LICCIA 2018 = J.-C. LICCIA, *Jeux, musiques, danse et théâtre en Corse. Quatre siècles de divertissement XV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles*, Ajaccio 2018.
- LUCRÈCE 1566 = LUCRÈCE, *De rerum natura libri sex...* Oberto Gifanio Burano [=Hubert van Giffen] ..., Antuerpia, ex officina Christophori Plantini, 1566.
- MABLY 1749 = G. BONNOT DE MABLY, *Observations sur les Grecs*, A Genève, Par la Compagnie des Libraires, MDCCXLIX.
- MICELI 2022 = E. MICELI, *La Corse entre trois souverainetés, 1750-1770. Dynamiques politiques, intellectuelles et ambitions personnelles durant le "moment paolien" des crises révolutionnaires corses*, Thèse pour le doctorat en Histoire moderne, tuteurs A.-M. Graziani e L. Lo Basso, Università de Corse - Università degli Studi di Genova, 2022.
- MICELI 2023 = E. MICELI, *La Corse, d'une île « semi-ouverte » à « fermée »? (XVIII<sup>e</sup> siècle)*, en « Carnet de recherche, Gouverner les îles. Territoires, ressources et savoirs des sociétés insulaires. Méditerranée, Atlantique, Pacifique (XVI<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle), Hypothèses », 5 avril 2023 (<https://gouviles.hypotheses.org/1444>).
- MICELI 2024 = E. MICELI, *Les révolutions corses et l'idée républicaine. Pascal Paoli face à ses innovations, limites et contradictions (1755-1769)*, Préface de C. BITOSSO, A.-M. GRAZIANI, Bordeaux 2024.
- MARIO 1972 = R. MARIO, *Encyclopédie, "Lumières" et tradition au 18<sup>e</sup> siècle en Italie*, en « Dix-huitième siècle », 4 (1972), pp. 109-168.
- MONTANARI 2013 = G. MONTANARI, *Lettori di libri, collezionisti di quadri. Lo spazio culturale a Genova tra XVI e XVII secolo attraverso l'analisi delle raccolte librerie*, en *Collezionismo e spazi del collezionismo, Temi e sperimentazioni*, a cura di L. MAGNANI, Roma 2013, pp. 47-58.
- MORATI 2016 = P. MORATI, *La Pratica Manuale, Abrégé de droit coutumier corse. Particularités de l'histoire, des institutions, et des usages dans la Corse génoise*. Édition et traduction par E. LUCIANI, Ajaccio 2016.
- MOSS 2002 = A. MOSS, *Les recueils de lieux communs. Apprendre à penser à la Renaissance*, Genève 2002.
- NOUIS 2015 = L. NOUIS, *De l'infini des bibliothèques au livre unique*, Paris 2015.

- PAVONE 2004 = S. PAVONE, *I gesuiti dalle origini alla soppressione*, Bari-Roma, 2004.
- PIZZATI 1730 = G. PIZZATI, *Due novene una per anima del purgatorio altra di passione in quarant'ore di Settimana Santa con aggiunta d'alcuni altri discorsi recitati in varie funzioni*, Genova, Franchelli, 1730.
- POMMEREUL 1779 = F.R. DE POMMEREUL, *Histoire de l'isle de Corse...*, Berne, Chez la Société Typographique, MDCCCLXXIX.
- Procès-verbal* 1897 = *Procès-verbal de l'assemblée générale des États de Corse tenue à Bastia du 15 au 27 septembre 1770*, in « Bulletin de la Société des Sciences Historiques et Naturelles de la Corse », Bastia 1897, pp. 1-449.
- RAGGIO 2004 = O. RAGGIO, *Variazioni sul gusto francese consumi di cultura a Genova nel settecento*, in « Quaderni Storici », 39 (2004), pp. 161-194.
- RENUCCI 2004 = F.O. RENUCCI, *Memorie, 1767-1842*. Introduction, traduction et notes de J. THIERS, Ajaccio 2004.
- ROCCA DI ROSTINO 1717 = P. DELLA ROCCA DI ROSTINO, *Cronologia ovvero istoria serafica della Provincia di Corsica*, in Lucca, per Domenico Ciuffetti, 1717.
- ROZA 2014 = S. ROZA, *L'abbé de Mably, entre modérantisme et radicalité*, en « Tangence », 106 (2014), pp. 29-50.
- SALVINI 1761 = G. SALVINI, *Descrizione geografica, Epilogo dell'antica, e continuazione della moderna Istoria dell'Isola, e Regno di Corsica*. Campoloro, Per Domenico Ascione, 1761.
- SARRAZIN 2021 = V. SARRAZIN, *Le livre portatif au XVIII<sup>e</sup> siècle, un livre réellement "voyageur"?*, en *Les Textes voyageurs des périodes médiévale et modernes*, a cura di I. TRIVISANI-MOREAU, S. CONTAMINA, Rennes 2021, pp. 137-161.
- SEMIDEI 1737 = G. SEMIDEI, *Compendio della storia degli eresiarchi in cui si descrivono la Vita, e gli errori de' medesimi...*, In Napoli, per il Parrino, MDCCXXXVII.
- Storia universale* 1765 = *Storia universale da principio del mondo sino al presente scritta da una compagnia di letterati inglesi...*, Amsterdam, A spese di Antonio Foglierini Librajo in Venezia, MDCCCLXV.
- TOMMASEO 2020 = N. TOMMASEO, *Lettres de Pasquale Paoli*. Traduction de l'italien et commentaires par É. LUCIANI, Ajaccio 2020.
- TOURNELY 1746 = *Praelectionum theologicarum Honorati Tournely continuatio*, In Venetiis, Apud Nicolaum Pezzana, MDCCXLVI.
- TRAMONI 2000 = A. TRAMONI, *La chronique de Giovanni della Grossa: un discours politique sur la Corse du Quattrocento?*, en « Bulletin de la Société des Sciences Historiques et Naturelles de la Corse », 692-693 (2000), pp. 91-110.
- TRAMONI 2005 = A. TRAMONI, *Histoire d'un livre: le manuscrit de Bastia de la Chronique de Giovanni della Grossa*. Catalogu d'exposition, octobre 2005, Bastia 2005.
- VANWELKENHUYZEN 2008 = N. VANWELKENHUYZEN, *Il Giornale enciclopedico di Liegi*, en *L'encyclopédisme au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Sous la direction de F. TILKIN, Liège 2008, pp. 77-94.
- ZUNICA 1731 = D. ZUNICA, *La ricreazione de' curiosi espressa nella istoria multiplce, descritta, e ponderata dall'abate D. ...*, In Napoli, nella Nuova Stamperia di Francesco Castaldo, MDCCXXXI.

### *Résumé et mots-clés - Abstract and keywords*

De nombreux préjugés ont façonné l'histoire culturelle de la Corse; parmi les plus structurants, celui arguant un retard culturel au vu notamment de l'installation tardive d'une imprimerie en 1752 puis, plus solidement, à partir de 1760. Grâce à un corpus de sources inédites, cet article vise, au contraire, à expliciter les particularités du milieu culturel local en les réinscrivant dans les dynamiques sociales et politiques, tout autant que dans celles de l'espace ligure. Toutefois, questionner la présence du livre ne revient pas seulement à interroger la pratique sociale de l'accumulation de l'objet-livre mais aussi, et peut-être surtout, de réfléchir quant à l'inscription d'une île « semi-ouverte » dans les réseaux éditoriaux méditerranéens et européens de l'Époque moderne.

**Mots-clés:** Livres; imprimerie; bibliothèques; culture; révolutions.

Many prejudices have shaped the cultural history of Corsica; among the most influential is the claim of cultural backwardness, particularly due to the late establishment of a printing press in 1752, and more firmly from 1760 onwards. However, based on a corpus of unpublished sources, this article aims to explain the particularities of the local cultural environment by reintegrating them into social and political dynamics, as well as those of the Ligurian region. Nonetheless, questioning the presence of books not only involves examining the social practice of storing books as objects, but also, and perhaps more importantly, reflecting upon how a 'semi-open' island was integrated into Mediterranean and European editorial networks during the Early Modern period.

**Keywords:** Printing Books; Libraries; Culture; Revolutions.

## INDICE

<i>Marina Firpo</i> , Un documento scomparso: il testamento di Ruffino di Lavagna (1177)	pag.	5
<i>Andrei Mirea</i> , Monnaie et commerce en Romanie génoise d'après une minute notariale inédite	»	45
<i>Elena De Laurentiis</i> , Il privilegio del 1606 di Giovanni Battista Castello e il 'primato' della miniatura a Genova	»	101
<i>Sara Garaventa</i> , L'Arte dei bancalari a Genova alla luce della tassazione speciale del 1630	»	155
<i>Erick Miceli</i> , La circulation du livre dans une île « semi-ouverte »: le cas de la Corse aux XVII <sup>e</sup> -XVIII <sup>e</sup> s.	»	179
<i>Anna Boato</i> , Il Palazzetto criminale di Genova: dalle origini nel Medioevo agli inizi dell'Ottocento	»	203
<i>Lucina Napoleone</i> , Il Palazzetto criminale di Genova. Da carcere giudiziario a sede degli archivi, le trasformazioni tra XIX e XX secolo	»	271
Albo Sociale	»	329

# ATTI DELLA SOCIETÀ LIGURE DI STORIA PATRIA

## COMITATO SCIENTIFICO

GIANLUCA AMERI - MASSIMO BAIONI - SIMONE BALOSSINO - ENRICO BASSO -  
CARLO BITOSSO - MARCO BOLOGNA - ROBERTA BRACCIA - MARTA CALLERI -  
MATTEO CAPONI - ROBERTA CESANA - NICOLA GABELLIERI - STEFANO  
GARDINI - BIANCA MARIA GIANNATTASIO - PAOLA GUGLIELMOTTI - ARTURO  
PACINI - LUISA PICCINNO - DANIEL PIÑOL ALABART - ANTONELLA ROVERE -  
DANIELA SARESELLA - LORENZO SINISI - VITTORIO TIGRINO - ANDREA ZANINI

Segretario di Redazione

Fausto Amalberti

✉ redazione.sls@yaho.it

Direzione e amministrazione: PIAZZA MATTEOTTI, 5 - 16123 GENOVA

🌐 <http://www.storiapatriagenova.it>

✉ storiapatria.genova@libero.it



**Associazione all'USPI**  
**Unione Stampa Periodica Italiana**

Direttore responsabile: *Marta Calleri*

Editing: *Fausto Amalberti*

ISBN - 979-12-81845-11-4 (ed. a stampa)

ISSN - 2037-7134 (ed. a stampa)

ISBN - 979-12-81845-12-1 (ed. digitale)

---

Autorizzazione del Tribunale di Genova N. 610 in data 19 Luglio 1963

Finito di stampare nel dicembre 2024 - C.T.P. service s.a.s - Savona